

Ces maisons sacrifiées à Saint-Nicolas



02.10.2019

Pour faire place à la cathédrale, une vingtaine d'édifices ont été rasés au XIIIe siècle, dévoile Pro Fribourg

MARC-ROLAND ZOELLIG

PUBLICITÉ



**100% BONUS DE BIENVENUE
JUSQU'À CHF 500.-**

REGISTRATI ADESSO

inRead invented by Teads

Fribourg » Les fouilles entreprises en 2017 et 2018 aux abords de la cathédrale Saint-Nicolas, dans le cadre des travaux préparatoires du réaménagement du quartier du Bourg, ont livré des informations capitales sur les toutes premières constructions de la ville de Fribourg en 1157. Les fondations et autres vestiges mis au jour à coups de pelleteuses – dont de nombreux ossements provenant des cimetières médiévaux qui jouxtaient la cathédrale ainsi que l'ancienne église du XIIe siècle démolie pour lui céder la place – permettent aujourd'hui de se faire une idée assez précise de l'aspect du plateau du Bourg et des maisons qui abritaient les habitants originels de la ville des Zaehringen.

Dans la nouvelle publication de Pro Fribourg, l'archéologue Gilles Bourgarel, chef du secteur médiéval du Service archéologique cantonal, décortique en détail, et à grand renfort d'illustrations, ces différentes découvertes. Et fait une révélation saisissante: plus d'une vingtaine de maisons ont été purement et simplement démolies par les concepteurs de la future cathédrale Saint-Nicolas, dont le chantier a commencé en 1283. Les fondations en pierres de ces logements sacrifiés, qui abritaient vraisemblablement des familles d'artisans, ont été découvertes sous le revêtement de la rue des Chanoines et de la rue du Pont-Suspendu.

On parle de deux rangées de maisons, séparées par une ruelle-égout large de moins de deux mètres, qui représentaient alors environ un dixième des habitations du quartier. Leurs occupants, des boulangers, des tailleurs et autres artisans, ont été forcés de se reloger ailleurs en ville. En l'absence de documents officiels, on ne sait presque rien sur les circonstances dans lesquelles ces expropriations ont été conduites.

Des caveaux explorés

Ce qui est certain en revanche, c'est que la physionomie du quartier du Bourg en a été profondément bouleversée, explique Gilles Bourgarel: le chœur et la nef de la nouvelle église Saint-Nicolas culminent à 33 mètres, deux fois plus haut que les bâtiments existants. Egalement sacrifiée, l'ancienne église du quartier consacrée en 1182 (et dont les fondations, jamais mises au jour, sont ensevelies sous la tour et les deux travées occidentales de l'actuelle cathédrale) ne mesurait qu'une vingtaine de mètres de long.

Les fouilles, conduites de manière particulièrement approfondie à la place Sainte-Catherine, au pied de la partie orientale de la cathédrale, ont aussi permis aux chercheurs d'accéder aux caveaux de l'ancienne chapelle funéraire du cimetière médiéval. Construite à la fin du XIIIe siècle et démolie en 1825, il s'agissait d'une construction assez élaborée sur le plan architectural, explique Gilles Bourgarel.

Le chantier de fouilles a aussi dégagé un grand nombre d'ossements d'animaux ainsi que les reliquats d'une étable, suggérant la présence d'un abattoir à proximité, vraisemblablement dans l'une des deux rangées de maisons détruites.

Toutes ces découvertes sont riches d'enseignements sur la genèse des cités helvétiques, plus particulièrement en Suisse occidentale. Fribourg est en effet la première ville neuve fondée sur le Plateau helvétique au Moyen Age, rappelle Gilles Bourgarel. Elle a servi de modèle à d'autres localités plus tardives, comme Morat, Romont ou Bulle, qui présentent ainsi de nombreuses caractéristiques semblables à celles du bourg historique de la capitale cantonale.

Une fresque (presque) oubliée à l'hôpital de Marsens

La nouvelle publication de Pro Fribourg consacre également un chapitre aux célèbres panoramas de la ville de Fribourg réalisés par Grégoire Sickinger (1582) et Martin Martini (1606). L'ethnologue et historien Jean-Pierre Anderegg y analyse la représentation qui y est faite des différents édifices, en tirant d'intéressantes conclusions sur l'architecture de l'époque. On constate ainsi que la majorité des habitations fribourgeoises de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle étaient construites en pierre, certains avec des colombages visibles aux étages supérieurs. Leurs toits étaient recouverts de tuiles ou de bardeaux. Une constatation instructive à l'heure où la maquette Frima, reproduction en 3D du plan Martini, sera bientôt accessible au public, se réjouit Pro Fribourg.

Dans un autre chapitre, Sylvie Genoud Jungo, secrétaire générale de Pro Fribourg, donne un coup de projecteur sur une vaste peinture murale oubliée de l'histoire et des recensements. Ornant un mur de plus de 23 mètres appartenant à l'ancien pavillon des hommes aujourd'hui désaffecté du Centre de soins hospitaliers de Marsens, elle a été réalisée en 1959 par Georges Plattner (1922-1993), un artiste bullois d'origine alémanique ayant également exercé en tant qu'infirmier et peintre en bâtiment. L'œuvre s'inspire très largement de la Fête des vigneronns de 1955, à laquelle elle ajoute une touche gruérienne. On y retrouve notamment des représentations des Cent-Suisses et du Messager boiteux, sur fond de château de Gruyères et de Moléson. Oubliée au fond de la cour d'un bâtiment abandonné, «cette peinture mérite tout le soin et l'attention nécessaires à sa conservation», écrit Sylvie Genoud Jungo. **MRZ**

SÉLECTIONNÉS POUR VOUS
